Publication de la



société slave de Paris.

LA POLOGNE

JOURNAL SLAVE DE PARIS,

ORGANE DES INTÉRÊTS FÉDÉRAUX

DES PEUPLES DE L'EUROPE ORIENTALE,

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de chaque numéro isolé. . .	10 c.	**Pour la province et l'étranger :**	
Pour Paris :		Six mois.	2 fr. 50 c.
Six mois.	1 fr. 25	Un an.	5
Un an.	2 50	Annonces et Insertions : 50 centimes la 1 igne.	

On s'abonne à la librairie de Blosse, passage du Commerce, 7, à Paris.

La Pologne s'envoie en échange de tout journal en langues slaves, française ou autres, aussitôt que la demande en est faite.

N. B. Les articles de correspondance, les demandes d'abonnement, les lettres pour la Société slave, et toutes les réclamations quelconques, adressés à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, Cyprien ROBERT, passage du Commerce, 7, près de l'École de Médecine, à Paris.

5e Année. — Numéro 26. — 15 juillet 1850.

Nouvelles concessions de l'Autriche

AU PARTI SLAVE.

Les journaux ministériels de tous les pays répètent, depuis quinze jours, les louanges de l'Autriche pour les concessions, en apparence libérales, qu'elle a commencé à faire aux différentes nationalités de l'ancienne Hongrie. Ces concessions, toutefois, ont bien l'air de n'être que l'effet des reproches amers de l'empereur de Russie au prince de Schwarzenberg, lors de leur dernière entrevue à Varsovie, entrevue singulièrement analogue à la fameuse audience accordée autrefois par Napoléon à M. de Metternich à Dresde. La politique autrichienne, centralisante au-dedans, et envahissante au-dehors sur le corps germanique, a trouvé dans le tsar un antagoniste inattendu. En conséquence, la cour de Vienne renonce à poursuivre à l'intérieur ses plans de centralisation, pour regagner par là, chez ses sujets vaincus, un peu de popularité, et pouvoir opposer ensuite à l'extérieur une plus grande résistance. De là la nouvelle *patente* d'organisation de la Croatie et de la Slavonie, et les faveurs dont l'empereur annonce qu'il va combler ses fidèles Iugo-Slaves.

Cette patente impériale confirme la séparation des Croates et des Slavoniens d'avec la Hongrie : elle leur garantit l'usage de leur langue nationale, comme langue des affaires et de l'administration indigène. Les anciennes délimitations et attributions des comitats sont respectées, ainsi que les droits communaux, et ceux de la diète croato-slavonienne. La dignité de ban reste à la hauteur où la nation l'avait placée en 1848, c'est-à-dire, équivaut à une vice-royauté. Le ban ne relève que de l'empereur seul et de ses ministres. Il se choisit lui-même pour s'éclairer, et faire contrôler ses actes, un conseil de hauts fonctionnaires, à la place du conseil banal et gouvernemental qui vient d'être dissout.

La réorganisation des tribunaux croato-slavoniens a lieu aussi dans un sens assez libéral, quoique nullement slave, puisqu'on leur impose tout simplement la procédure criminelle et le Code civil et pénal autrichien, sans même y ajouter le jury. C'est pourtant encore meilleur que l'ancienne législation hongroise : car du moins on assure la publicité de la plaidoirie, la capacité des avocats et la responsabilité des juges. Si l'institut du jury a été refusée, on a laissé subsister les bases mêmes de cette institution, en assurant à tous les Croates une parfaite égalité devant la loi. En tout cas, ces satuts offrent des garanties d'ordre et de progrès ; ils mettent fin à l'arbitraire bureaucratique; et appuyée sur eux, la nation iugo-slave peut entrer dans une nouvelle ère d'existence.

Les libéralités de la cour s'étendent aussi, en apparence, aux Slaves de la frontière militaire, auxquels sont garanties certaines libertés communales et une ombre d'union avec leurs frères de Croatie et Slavonie : de manière qu'ils peuvent former avec eux civilement un seul état national, tout en restant séparés d'eux militairement, et ayant même leur diète législative distincte.

Le statut organique, en finissant déclare abolies les commissions nommées par la diète nationale de 1848, et engage la parole de l'empereur pour la convocation prochaine d'une nouvelle diète.

Attendu que ce rescrit se présente aux Iugo-Slaves comme la ratification pure et simple des conclusions de leur fameuse constituante de 1848, il n'est pas sans importance d'examiner sur quelles bases cette prétention repose. La diète croato-slavonienne de 48 avait posé les conditions suivantes

à l'union des Iugo-Slaves avec l'Autriche. La Dalmatie et ses îles devaient être réunies à la Croatie, comme partie intégrante et indivisible d'un triple et unique royaume (*troïedna Kralievina*). La voïevodie serbe lui devait être annexée ; et un lien intime quoique plus éloigné devait rattacher aux trois royaumes illyriens (*regna illyrica*) la Carniole, l'Istrie, la basse Styrie et la Carinthie. L'idiome indigène devait être la langue des affaires nationales au-dedans comme au-dehors du pays ; et dans les rapports même avec le gouvernement central de Vienne, le slave devait rester l'idiome diplomatique. Quant aux employés des diverses administrations locales, aucun d'eux ne devait être allemand. Enfin les deux ministères de la justice et de l'instruction publique devaient être tout à fait nationaux. C'est à ces conditions qu'on avait accordé la centralisation à Vienne des quatre ministères de la guerre, des finances, de l'extérieur et du commerce.

Il est inutile de prouver en détail combien peu ces stipulations ont été jusqu'à présent observées, et combien elles se trouvent tronquées et mutilées dans la patente impériale. Ce rescrit adjoint il est vrai à la Croatie le *vinodol* ou le littoral maritime croate, avec les ports de Bukari et de Fiume. Mais la réunion de la Dalmatie aux deux autres royaumes iugo-slaves, demeure toujours en perspective. Quant à la voïevodie serbe, elle reste définitivement isolée, ou plutôt on la sacrifie comme holocauste au maghyarisme. Il en est à peu près de même pour la frontière militaire. Au lieu d'être délivrée de ses horribles corvées, et de recevoir, comme on le lui avait promis, une organisation civile, la frontière continuera de végéter sous un régime exceptionnel, et de recevoir la loi directement du ministère de la guerre. Il n'y aura presque rien de changé dans le sort de ses héroïques enfants. Asservis comme par le passé à tous les caprices de leurs officiers allemands, les *granitchars* demeureront pareils à ces chiens des grands seigneurs, qui s'épuisent à faire lever le gibier devant leurs maîtres, et qui, la chasse finie, sont remis en lesse, et reconduits à coups de fouet au logis, où les attend un morceau de pain noir, qu'ils mangeront à l'odeur du gibier abattu par eux, mais auquel il leur est interdit de toucher.

En résumé la nouvelle patente impériale est, selon nous, un chef-d'œuvre du genre autrichien : car elle fait les plus belles promesses, sans rien préciser nettement, et avec l'intention secrète de tout ramener au point de départ. Au milieu de ce labyrinthe de mensonges et d'illusions une seule chose reste immuable et sûre, c'est la solidité d'attachement des Iugo-Slaves, c'est leur force de foi et leur inébranlable confiance dans les hommes de leur choix. Ainsi, après de si nombreux et si cruels échecs portés à sa popularité, le Ban a pu faire encore à son retour, une entrée triomphale dans sa résidence d'Agram, parée de fleurs, ivre de joie et illuminée comme pour un jour de victoire. Certes, un peuple capable de conserver tant d'enthousiasme, au milieu de tant de déceptions, est encore loin d'avoir épuisé ses sources de vie et tari son avenir.

La situation des réfugiés polonais
EN EUROPE.

La situation chaque jour plus triste et plus désespérée des réfugiés polonais, depuis que la réaction triomphe dans toute l'Europe, a déterminé un de leurs compagnons d'infortune les plus illustres et les plus éprouvés, à leur adresser une circulaire, dont il n'est pas inutile de donner ici le résumé. Cette lettre (*do Radaków przybylich z Malti do Southampton w Anglii*) est adressée par le comte Ladislas Zamoyski principalement à ceux de ses compatriotes qui sont passés avec lui de Turquie à Malte, et de là à Southampton en Angleterre. Mais les conseils qu'elle renferme n'en sont pas moins applicables à l'émigration toute entière.

« Quand je dus quitter forcément la Turquie, dit cette circulaire, je vous dissuadai de toutes mes forces de revenir dans les contrées occidentales de l'Europe... La Turquie, malgré les souffrances que vous avez pu y endurer, est encore le pays qui renferme pour vous le plus de ressources. Dans le reste de l'Europe qui ne peut plus suffire à alimenter ses populations entassées, les étrangers qui n'apportent pas de l'or, sont vus avec indifférence, sinon d'un mauvais œil ; et les gouvernements n'ont plus aucun secours à leur offrir. En Occident le dernier excès de la misère attend les réfugiés de toute nation ; si l'argent leur manque, il ne leur reste plus qu'à émigrer jusqu'en Amérique...

« Le roi des Belges lui-même, connu par ses vives sympathies pour la Pologne, n'a pu recevoir dans son armée les héroïques débris de la légion de Hongrie, malgré la demande que lui en ont faite 75 de ces braves. Tous les états occidentaux, excepté l'Angleterre, leur sont fermés. Or l'Angleterre est un tombeau pour tout étranger dépourvu de moyens de subsistance. Après avoir fait pour vous de grands sacrifices, l'Angleterre semble lassée de nous aider. Tout ce que j'ai pu obtenir du cabinet britannique, par l'entremise de l'infatigable lord Dudley Stuart, c'est un subside de 200 francs, comme solde de passage, pour quiconque d'entre vous se décidera à la transmigration en Amérique. Quant à des subsides permanents, aucun gouvernement d'Europe ne veut plus en assurer à aucun des nouveaux réfugiés. Le seul secours qu'on reste encore disposé à leur accorder, c'est un dernier subside pour les aider à traverser l'Océan...

« Voilà tout ce que vous offre la générosité fatiguée de l'Europe. En Amérique au contraire vous trouverez des ressources de tout genre, du travail assuré pour toutes vos industries, et l'abondance qui finit toujours par couronner le travail... Suivez donc le conseil d'un de vos frères les plus dévoués. En Europe vous attendent une affreuse misère, et des dédains d'autant plus intolérables qu'ils sont moins mérités. En Amérique, au milieu d'un peuple plein de vie, vous renouvellerez peu à peu vos forces épuisées ; et vous vous mettrez en état de revenir un jour servir, plus énergiquement encore que par le passé, votre inoubliable patrie...»

Ces conseils tristes, mais pleins d'une sage et courageuse prévoyance, ne conviennent pas seulement aux héroïques réfugiés de Chumla, dont le comte Zamoyski a si longtemps et si généreusement partagé les destinées. On peut encore conseiller la même chose avec non moins de raison à ces nouveaux émigrés polonais, la plupart pleins de jeunesse, que les tempêtes de 1848 et 1849 ont disséminés partout, qui restent encore en France au nombre de 300, et en Algérie au nombre d'une centaine. Ces pieux défenseurs de la plus sainte des causes, qui s'étaient tournés vers l'Occident, pleins d'espoir d'y rencontrer un accueil bien mérité, languissent maintenant en proie à une consomption physique et morale dont le seul aspect brise le cœur. Les plus à plaindre d'entre eux sont ceux qui vivent à Paris, entassés dans deux ou trois hôtels de la rue St-Jacques, au nombre de 150. Privés de tout subside, impuissants à se procurer du travail, dans cette ville où les prolétaires indigènes eux-mêmes n'en trouvent pas, les maladies de tout genre les gagnent et les moissonnent. Dans cette situation que doivent, que peuvent faire leurs amis, si ce n'est de les aider, par des subsides directs ou indirects, à la transmigration, soit en Amérique, soit en Turquie, où les attend une sphère d'action digne de leur courage.

Correspondance de Serbie.

...... Toujours calme au milieu des catastrophes et des transformations qui frappent les peuples placés autour d'elle, la Serbie offre l'aspect d'une prospérité croissante Le sénat de Belgrad est à cette heure en voie d'organiser une banque nationale. Il ouvre dans toutes les directions de nouvelles routes commerciales. L'agriculture se transforme à l'aide des importations de modèles et d'animaux étrangers. Cent vaches laitières de Suisse viennent d'arriver à l'école d'économie rurale de Toptchider, où l'on pense obtenir bientôt un résultat magnifique du croisement des bêtes à cornes allemandes avec celles de Bosnie. Trois cents mineurs slovaks rouvrent en ce moment d'anciennes mines de fer dans le vallon Maïdanpek. Une souscription qui s'élève déjà à 60 mille ducats, est ouverte pour la fondation d'une école polytechnique serbe.

Le premier bateau à vapeur que la Serbie ait possédé, vient d'y être construit aux frais du prince, et lancé dans le Danube : il est de la force de 22 chevaux. Excités par cet exemple, les capitalistes de Belgrad viennent de créer une compagnie de navigation à vapeur, qui émet des actions de 50 florins d'argent. La flotille du petit état serbe stationnée dans la Save, au pied de la Douane, sous le commandement du major Anastasievitj qui en est censé l'amiral, se compose de 14 bâtiments armés, dont plusieurs peuvent tenir la mer.

Enfin une entreprise d'où dépend tout l'avenir industriel du pays, c'est l'ouverture d'une chaussée pour le transport des denrées du Bas-Danube, à travers la Bosnie et les parties serbes de l'Albanie jusqu'à l'Adriatique : projet élaboré par le kiahia actuel de la Serbie à Stambol, M. Constantin Nicolaïevitj, et auquel la Porte a donné son plein assentiment. Habile à saisir toutes les occasions de s'ouvrir de nouveaux débouchés, l'Angleterre appuie chaudement ce projet, à l'aide duquel elle espère attirer vers Corfou une grande partie des marchandises qui prennent maintenant leur cours vers Trieste. Dans ce but, sir Canning s'efforce de faire transformer Skadar (Scutari) en port libre, auquel aboutiraient à la fois la Haute-Romélie et la Serbie.

Telles sont les réformes qui s'opèrent en faveur de la Serbie. Tous ces progrès, la principauté en est redevable à ses excellents rapports avec la Sublime-Porte. Mis tant de fois à l'épreuve, ces rapports inspirent au sultan une telle sécurité, qu'il penche à transférer aux autorités serbes tout pouvoir, et (fait inouï) jusqu'au droit de vie et de mort sur les Musulmans de Belgrad, comme le prouvent des exemples récents. Jalouse et inquiète de ces témoignages de confiance, l'Autriche voudrait bien attirer à elle le prince Alexandre. Dans ce but, le général comte Coronini, commandant de la frontière, est allé rendre au prince des hommages officiels. On a remarqué qu'il montait, en cette circonstance, le bateau à vapeur le *François-Joseph*, qui, fidèle image du monarque dont il porte le nom, s'étant ensablé, n'a échappé au naufrage que par le remorquage du vapeur slave le *Kolovrat*. Espérons que tous les remorquages slaves, politiques et autres, n'empêcheront pas les serbes orientaux de tenir avec leur seule véritable alliée, la Turquie!

La Presse polonaise,

DEPUIS LE 1er JUILLET 1850.

Le 1er juillet a été un jour de deuil pour la presse polonaise. Ce jour-là, toutes les feuilles politiques de la province de Pozen ont dû cesser, étouffées par les nouvelles lois de proscription du gouvernement prussien. Dans cette brutale razzia, chaque parti regrette des morts chéris. Parmi ces victimes d'une tyrannie implacable, nous signalerons le brillant recueil de M. Estkovski, intitulé *Krzyż i miecz* (*la croix et le glaive*), tout plein d'une brûlante poésie patriotique, parfait et admirable organe de la jeunesse lettrée. Le peuple simple et champêtre regrette de son côté le *Viarus* (soldat de la foi), de l'abbé Prusinovski, journal publié, à Pozen, dans un style et avec des tournures populaires, et tellement approprié aux besoins du pays, qu'il avait, au bout de très-peu de temps réuni au delà de deux mille abonnés.

Le même sort a frappé, hors de la Poznanie, deux autres recueils également précieux pour la culture intellectuelle du peuple, le *biedacza* à Thorn, et la *Szkola narodova* à Chelmno. Maintenant, la censure prussienne n'a plus à surveiller en langue polonaise que des recueils purement littéraires, tels que le *Tygodnik Koscielny*, organe des intérêts catholiques de la Pologne, rédigé par deux prêtres, MM. Iabczynski et Ianiszevski, et la plus importante de toutes les revues polonaises, le *przeglad poznanski*, qui fondé déjà depuis bien des années a eu le bonheur et l'ha-

bileté d'échapper encore à ce dernier et presque universel naufrage.

Aucun des nombreux journaux quotidiens que possédait naguère la littérature polonaise, n'a pu survivre. Le principal et le mieux écrit d'entre eux, la *Gazeta polska* elle-même, malgré son caractère si essentiellement conservateur et modéré, n'a pas trouvé grâce aux yeux d'un gouvernement sans pitié. Tous ces journaux ont été réduits à se fondre dans un seul, qui leur succède avec la mission de les représenter tous. Nous voulons parler du *Goniec polski*. Il n'en est pas encore à son dixième numéro, et déjà sa marche sûre, également éloignée de tous les extrêmes, se dessine magnifique d'ampleur et d'intelligence. Conciliateur entre tous les partis, et impartial pour tous, le *Goniec* est appelé à cicatriser bien des blessures. Puisse le cabinet de Berlin comprendre qu'il est dans son intérêt même de ne pas persécuter de telles tendances : car seules elles peuvent laisser l'espérance sur le seuil de cet enfer politique auquel on condamne les âmes polonaises. Seul le *Goniec* est capable de préparer les voies à une réconciliation future entre les victimes et leurs bourreaux repentants.

Les Confessionaux en Pologne.

Les départements de police russe (nous disons exprès les *départements*, car ils sont nombreux en Pologne,) s'occupent d'ajouter à leurs bureaux une succursale importante : celle des confessionaux catholiques. Connaissant l'influence croissante et méritée du clergé sur le peuple et sur la noblesse, les dignes argus de la police secrète ont conçu l'espoir de gagner certains évêques catholiques, pour forcer par leur entremise le clergé de leurs diocèses à prendre le rôle d'espions parmi leurs paroissiens, et à dénoncer tous les délits politiques aux tribunaux compétents.

On peut s'imaginer qu'elle dégradation un tel rôle infligerait au caractère sacré du prêtre : et pourtant il se trouve des prélats assez lâches pour prêter leur concours à cet infernal projet. Nous avons lu avec autant d'étonnement que de dégoût, une de ces lettres pastorales qui prescrivent aux curés de dénoncer tout homme qu'ils pourraient soupçonner de conspiration dans leurs paroisses respectives. Cette circulaire était signée de l'évêque de Kalisz, favori bien connu du despote russe.

Pauvre clergé patriotique de Pologne, aucune autre alternative ne lui est plus laissée qu'entre Charybde et Scylla. Il lui faut ou trahir la vérité ou la cacher, et devenir en la cachant martyrs. Car le tsar n'entend point s'arrêter devant leurs scrupules canoniques : il veut connaître toute la vérité. Sur le chapitre des délits politiques, il n'est habitué à aucun secret ni réticence dans tout son empire. Les confessionaux catholiques de Pologne doivent donc être assimilés à ceux de l'église greco-russe, qui peuvent bien garder les péchés privés et domestiques de toute la nation, mais non pas les péchés contre l'État. Quand on les confesse au prêtre on les confesse au tsar ; et lui seul peut les absoudre : ce qu'il ne fait jamais. Nicolas croit que sa mission est de les punir inflexiblement dans toute l'Europe. L. Sz.

NOUVELLES.

Russie, Pologne, Turquie, Iugo-Slavie.

Les mesures moscovites contre le progrès des lumières continuent. Le *Journal de Pétersbourg* nous apporte un nouvel ukaze qui dégage les recteurs des universités de l'obligation d'être eux-mêmes professeurs, et les transforme en commissaires ministériels chargés de surveiller et de punir avec une inflexible rigueur les plus légères indiscrétions de langage des maîtres et des élèves.

— On lit dans le *Goniec Polski* : « La division de la Galicie en deux provinces, l'une mazure, l'autre ruthénienne, rencontre tant de difficultés que l'Autriche paraît vouloir y renoncer. L'attitude du ruthénisme l'effraie tout autant que le polonisme lui-même..... Quant à la Pologne du *congrès*, nous en recevons moins de nouvelles que de la Californie. On parle vaguement d'une nouvelle amnistie de Nicolas. Varsovie s'est débarrassée d'un de ses fléaux, le général Storojenko, ministre de la police, tombé en disgrâce pour ses horribles abus de pouvoir... De la Litvanie et de nos provinces du Sud aucune nouvelle. Nous ne pourrions affirmer que Vilna existe encore ou que Barditchev n'a pas été brûlé. »

— A Bukarest, le commissaire turc, Achmet-Efendi, connu par ses sympathies pour les Polonais, n'a pas permis aux Russes d'escorter le corps du dernier commandant en chef des troupes valaques, récemment décédé. S'appuyant sur ce que le défunt était sujet Turc, qu'il commandait des troupes turques, et avait par conséquent droit à recevoir les honneurs funèbres de l'armée ottomane, Achmet-Efendi s'est rendu lui-même à l'église, à la tête de l'armée impériale, et a assisté aux cérémonies de la sépulture.

— La mort inopinée du vieux Tahir, visir de Bosnie, contre lequel les Bosniaques musulmans s'étaient révoltés, rend à peu près inutile l'expédition qu'allait ouvrir contre eux le successeur de Tahir, Omer-Pacha. Ce célèbre guerrier, que les dernières lettres nous montrent campé sous Pristina, et en route pour Saraïvo, n'aura probablement pas besoin d'autres armes que de celles de la conciliation. Déjà les plus compromis d'entre les rebelles se réfugient en foule en Serbie. Dans la Kraina, Ali Kieditj reste à peu près abandonné. La Porte est d'ailleurs d'autant plus portée vers la clémence, que la Bosnie une fois bien soumise peut renforcer l'armée ottomane de 40,000 montagnards slaves, soldats admirables dans la guerre de partisans.

— Les agents russes, et parmi eux surtout les hommes du prince Michel Obrenovitj, ont réussi enfin à exciter dans le pachalik de Vidin, une révolte de paysans bulgares, dont 500, dit-on, viennent d'être taillés en pièces. Le reste dispersé s'est enfui vers les frontières de la Serbie, dont le peuple les accueille avec son humanité ordinaire. Au dire des *Srbske novine*, Zia, pacha de Vidin, lui-même les plaint et les protége.

Le cabinet de Vienne semble lassé de persécuter le slavisme. Ses concessions à la Croatie, malgré leur peu d'importance, en font foi. Il a relâché le ban Ielatchitj qu'il retenait obstinément dans une sorte de captivité. Maintenant, outre une jeune et brillante fiancée allemande, qui vient d'apprendre la langue iugo-slave, et qui fait à cette heure l'ornement des fêtes croates, le ban a encore obtenu de l'empereur son maître, une dotation de 400 mille florins münz, équivalente à celle dont a été gratifié le maréchal Haynau, dotation qu'on avait également offerte à Windischgrætz. Mais le superbe magnat a refusé cette récompense en écus.

— Un demi-million de florins a été envoyé de Vienne aux Serbes ruinés de la Batchka. Mais cette aumône, disséminée entre une foule de mains va disparaître sans laisser de trace. Ce que la Batchka réclame, c'est la reconstruction de sa capitale détruite, de Neusatz, qui, une fois rebâtie, ferait refluer la vie et le commerce dans toute la province. En attendant, cette ville, naguère florissante, reste un monceau de ruines.

Cyprien ROBERT.

Montmartre; — Imp. PILLOY frères et comp., boulevard Pigale, 48.